

TOULOUSE LE 16 MAI 2018

CONGRES UNAIBODE

CONCILIER LA NECESSAIRE VIOLENCE DU GESTE OPERATOIRE ET LE RESPECT DE TOUS : QUELLE POSTURE AU BLOC ?

MICHEL CAILLOL

Docteur en médecine (chirurgie orthopédique)

Docteur en philosophie (éthique et politique)

Membre Equipe Pédagogique de l'Espace Ethique Méditerranéen

De manière très schématique on peut considérer que la médecine comporte trois grandes composantes, toutes visant à faire du bien à la personne humaine dont elle prend soin. La première serait du domaine du médecin « clinicien » qui examine son patient et dispose de médicaments. La seconde concerne le médecin qui intervient plus directement dans le corps de son malade par l'intermédiaire d'actes dits « invasifs », chirurgien en tête. Enfin la troisième serait celle du médecin qui « écoute », comme le psychiatre ou le psychanalyste.

Bien entendu la réalité est plus complexe que ce schéma puisque le clinicien écoute autant qu'il est invasif (ne serait-ce que par l'impudeur de l'examen physique du corps), comme le chirurgien qui ne se contente pas d'intervenir mais examine et écoute aussi son malade alité, ou encore le psychiatre qui est invasif lorsqu'il interroge l'intimité de l'histoire de son patient. Mais pour la clarté du raisonnement nous conviendrons que, si tous œuvrent avec des moyens différents pour le bien « médical » du malade, aucun d'eux ne peut s'exonérer d'une certaine violence.

L'action chirurgicale quant à elle, a cette particularité de se situer sur la fine arrête entre d'une part la maîtrise de la violence qu'elle comporte liée au fait même d'ouvrir un corps humain, et d'autre part le respect indispensable qu'elle implique pour toute l'équipe chirurgicale, de la personne humaine dont elle a à prendre soin à travers ce corps qui va être nécessairement objectivé transitoirement.